

L'inadéquation entre l'extrémisme religieux contemporain et les valeurs éducatives prônées par l'islam dans l'espace ouest-africain précolonial

Abdou IDRISSA

Maître-Assistant en Histoire
Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
Membre du laboratoire religions et sociétés (LARSO)
guittibane1@yahoo.fr

Résumé

Notre réflexion consiste à montrer à travers l'éducation que l'islam est une religion de paix qui encourage la cohésion au sein de la société. Depuis la chute du guide libyen en octobre 2011, les mouvements terroristes ont essaimé un peu partout en Afrique de l'Ouest, et sèment la terreur et la désolation au nom de l'islam. Les agissements de ces extrémistes religieux ont placé cette religion à la une d'une actualité morbide. Notre démarche consiste d'abord à montrer l'importance de l'éducation dans la tradition africaine ainsi qu'en islam puis le rôle joué par les centres d'enseignements dans la diffusion des valeurs prônées par l'islam. Le travail nous a permis de saisir l'importance de l'éducation en islam, son rôle dans le maintien de la cohésion ainsi que les conséquences néfastes de l'interruption de la chaîne initiatique par le pouvoir colonial.

Mots clés : Islam - Afrique de l'Ouest - extrémiste - cohésion sociale - paix.

The inadequacy between contemporary religious extremism and the educational values advocated by Islam in pre-colonial west Africa

Abstract

Our thinking is to show through education that Islam is a peaceful religion which promotes social cohesion. In west Africa, since the fall of the Libyan leader in October 2011, terrorist movements have spread terror and desolation in the name of Islam. The actions of these religious extremists have put this religion on the front page of morbid news. Our approach consists first of all, in showing the importance of education in African tradition as well as in Islam, then the role played by teaching centers in spreading the values advocated by Islam. The work allowed us to grasp the importance of education in Islam, its role in sustaining cohesion as well as the harmful consequences of disruption of the initiatory chain by the colonial power.

Key words : Islam - west Africa - extremist - social cohesion - peace.



Introduction

L'Afrique connaît actuellement de nombreux conflits. Aux troubles sociopolitiques qui déchirent le continent est venu se greffer, une autre crise meurtrière : le terrorisme, animé par des mouvements extrémistes religieux. La religion est ainsi devenue une source de tensions, de conflits et de désolation dans plusieurs pays africains. Parmi les causes de cette insécurité grandissante, on peut noter la mondialisation qui a entraîné une crise de l'endettement et le délaissement des secteurs sociaux de base. À cela s'ajoute, la gestion catastrophique du pouvoir d'État en Afrique qui a eu pour conséquences la multiplication des foyers de tensions. Le favoritisme, le népotisme, l'injustice, la corruption, les influences extérieures sont les principaux maux dont souffrent les pays africains. Ce sont ces maux qui sont à la base du développement des réflexes identitaires et de l'intolérance religieuse.

La mondialisation qui a eu aussi pour corollaire, la paupérisation, l'augmentation du taux du chômage et la multiplication des canaux de transmission des idées extrémistes a facilité la tâche aux groupes armés religieux. Dans l'ensemble, on constate aujourd'hui que l'ignorance a pris le pas sur la connaissance et elle est en train de détruire tout ce que l'islam a construit. Notre réflexion s'articule autour d'une question essentielle : quel rôle l'islam a-t-il joué dans le maintien de la cohésion sociale dans l'ouest africain précolonial ? L'objectif de ce travail est de montrer que l'islam est une religion de paix contrairement aux clichés largement véhiculés par certains médias occidentaux tendant à faire de cette religion, le creuset de la violence. De ce qui précède découlent les questions secondaires suivantes : quelles sont les valeurs insufflées par l'islam dans les sociétés ouest-africaines ? Quelles sont les causes de l'instabilité qui sévit actuellement en Afrique occidentale ? Comment l'islam peut-il constituer un facteur de promotion de la cohésion sociale ? Comme hypothèses de travail, nous pensons d'abord que l'islam a insufflé des valeurs de paix, de solidarité et de piété dans les

sociétés ouest-africaines. Ensuite, l'instabilité chronique en Afrique occidentale a pour causes la faiblesse des États et l'échec des politiques de développement. Enfin l'islam pratiqué selon ses vrais principes fondateurs constitue, un facteur de cohésion sociale.

Pour traiter ce sujet, nous avons adopté une démarche qui comporte trois étapes : la recherche documentaire, les enquêtes orales suivies du traitement des données. La recherche documentaire nous a conduit dans plusieurs centres de recherche de Niamey où nous avons consulté des ouvrages, des thèses, des mémoires, mais aussi des documents relevant de la webographie. Quant aux sources orales, elles concernent les archives sonores et les entretiens individuels. Après la collecte, nous avons procédé au traitement des données. Le travail s'articule autour de trois axes principaux. D'abord l'importance de l'éducation dans la tradition africaine et en islam. Puis, l'impact éducatif de l'islam en Afrique occidentale précoloniale. Enfin, le travail aborde, l'influence de l'islam dans la cohésion de la régulation politique de la société.

1. L'importance de l'éducation dans la tradition africaine et en islam

L'éducation joue un rôle important dans toutes les sociétés humaines. Sans celle-ci, la société devient une véritable jungle. J. Dewey (1975, p. 17) affirme à ce propos :

La société existe grâce à un processus de transmission tout à fait semblable à celui de la vie biologique : les membres les plus âgés de la société communiquent aux plus jeunes leurs façons de faire, de penser et de sentir. Sans cette communication des idéaux, des espoirs, des attentes, des critères, des opinions des membres de la société qui sont sur le point de quitter la vie du groupe à ceux qui entrent, la vie sociale ne pourrait pas survivre.

L'éducation, comme le souligne Dewey, est un phénomène de transmission des valeurs. Dans la mesure où chaque société aspire à la continuité, l'éducation représente une donnée fondamentale

pour les sociétés humaines. Elle est une activité liée à l'existence même de l'humanité. C'est pourquoi les sociétés africaines traditionnelles et l'islam accordent une importance particulière à l'éducation.

1.1. La place de l'éducation dans les sociétés africaines traditionnelles

Dans les sociétés africaines traditionnelles, l'éducation de l'enfant est une affaire de toute la communauté, « dans la société traditionnelle africaine, c'est la collectivité tout entière qui se sent, se considère comme, ou est tenue pour responsable de l'éducation » (A. Moumouni, 1998, p. 18). Selon A. Moumouni (1998, p. 21) :

L'éducation a un lien intime avec la vie sociale; elle se déroule d'abord au sein de la famille pendant la première enfance avec le père ou la mère, dans le cadre de leurs activités, à l'étape suivante, auprès des adultes ou des anciens (audition des contes, légendes, devinettes et proverbes) à travers les jeux.

On apprend au jeune Africain tout ce qui constitue son environnement en particulier les héritages techniques, artistiques, scientifiques et moraux de la société. Comme on le constate, l'éducation africaine traditionnelle s'efforce de former des hommes imbus de leurs réalités socio- culturelles. A. I. Maïga (2003, p. 21) fait en l'occurrence constater qu'« on éduquait l'enfant selon les traditions et les coutumes pour éveiller ses talents et préparer l'avenir selon les rites du groupe. » Tout le processus d'éducation se déroule sous la supervision des chefs traditionnels qui sont les garants des valeurs ancestrales. Même si l'autorité en Afrique traditionnelle provient de la filiation, il n'en demeure pas moins que d'après A. A. Bombéri (2006, p. 55), pour accéder au pouvoir : « le candidat doit être socialement intégré au milieu. » Dans la conception africaine traditionnelle, le chef doit donc être imbu des réalités socioculturelles de la société. Selon A. A. Bombéri (2006, p. 55) « l'intégration sociale même si elle ne constitue pas le critère principal de choix, est une des conditions *sine qua non* pour le choix du chef. » Le processus de formation de l'enfant

s'accomplit au rythme des grandes périodes de la croissance du corps, dont chacune correspond à un degré d'initiation. Ainsi, «l'initiation a pour but de donner à la personne psychique une puissance morale et mentale qui conditionne et aide la réalisation parfaite et totale de l'individu» (A. Hampaté Bâ, 1972, p. 12). L'éducation en Afrique traditionnelle vise donc la formation de citoyen responsable et fidèle à ses racines. Elle permet de rassembler des individus d'origines diverses, de transcender les barrières et de célébrer la différence. Ceci dans le but de minimiser les risques de heurts.

Mais les conflits sont inévitables dans toutes les sociétés humaines, l'important c'est de pouvoir les prévenir ou les contenir. Pour ce faire, les sociétés africaines précoloniales ont instauré des mécanismes de pacification des rapports intercommunautaires. Il s'agit de la parenté à plaisanterie et l'enseignement des valeurs de la société. C'est pourquoi l'éducation représente une donnée fondamentale en Afrique précoloniale. Le but de l'éducation dans les sociétés africaines est l'adaptation de l'individu à son environnement physique et social. Il y a donc là, une volonté endogène d'engager les sociétés sur les voies du progrès. Dans ces sociétés, l'enfant mal éduqué est perçu comme un danger pour la communauté. Aussi son éducation devient – elle l'affaire de tous. C'est dans ce contexte empreint de traditions et de valeurs morales anciennes que va intervenir, l'islamisation des sociétés africaines.

1.2. La place de l'éducation en islam

En islam, comme le souligne C. Bouamrane (1986, p. 219) : «l'éducation est une Obligation.» En effet, le cœur du jeune enfant est assimilé à une terre vierge qui fait fructifier tout ce qu'on y sème. C'est pour cette raison que la religion de Mohammed incite les parents à donner une bonne éducation à leurs enfants. En dehors des enfants, les parents eux-mêmes doivent chercher le savoir, car la recherche du savoir est un devoir pour tout musulman.

Contrairement à l'école coloniale qui s'oppose aux institutions éducatives traditionnelles, la religion de Mohamed n'a pas balayé d'un revers de main les réalités socioculturelles des territoires islamisés. Elle a, au contraire, cherché à renforcer les institutions ainsi que les valeurs locales qui ne sont pas en contradiction avec la religion. Pour ce faire, l'éducation a joué un rôle de premier plan. En Afrique précoloniale, la diffusion de l'islam a par exemple, eu pour conséquence, la création des centres d'enseignement par les *uléma* dans leurs sphères d'influence respectives. Cela a considérablement participé à l'enracinement de la langue arabe. À ce propos, A. I. Maïga (2003, p. 29) estime que «la langue arabe était devenue la langue de la science, de la culture et de l'écriture en Afrique occidentale.» L'importance que le savoir islamique accorde à l'éducation va se manifester dans l'Ouest africain à travers plusieurs œuvres précoloniales.

2. L'impact éducatif de l'islam en Afrique occidentale précoloniale

L'éducation en Afrique occidentale est assurée dans les écoles coraniques pour le premier niveau et dans les foyers intellectuels pour les maîtres qui cherchent à approfondir leurs connaissances.

2.1. L'action des écoles coraniques

Les écoles coraniques constituent le premier niveau de l'enseignement islamique en Afrique musulmane. Ces écoles se sont développées dans des campements qui vont par la suite devenir des quartiers. Pour M. Hassane (1995, p. 87), «l'école permanente est celle qui est traditionnellement implantée dans les anciens campements, devenus par la suite des quartiers.» Le développement du commerce transsaharien a favorisé l'expansion de l'islam dans les sociétés de l'Afrique de l'Ouest entraînant ainsi des transformations profondes au sein de celles-ci. O. Kane (2003, p. 19), indique que «l'essor du commerce transsaharien et l'expansion de l'islam provoquent une transformation des sociétés ouest-africaines soumises à leur influence.» En Afrique occidentale,

les premiers agents de l'islamisation sont les marchands musulmans. D. Hamani (2007, p. 37) indique :

La présence des marchands musulmans déclenchait presque automatiquement un processus d'islamisation, à cause de la nécessité de recruter l'ensemble de leur domesticité et de leurs aides sur place, et surtout de leur tendance à se marier avec les femmes locales qui, dans le cas présent, devaient nécessairement se convertir puisqu'elles étaient polythéistes.

L'islam a ainsi cohabité pacifiquement avec les croyances du terroir. Les marchands musulmans n'ont pas fait usage de la violence pour convertir les populations. Tout en cherchant à raffermir les relations commerciales avec le pays d'accueil, ils mettent leur séjour à profit pour convertir les populations à l'islam à commencer par les intermédiaires puis les membres de la cour du roi. M. Zakari (2007, p. 52) souligne qu'«en Afrique soudanaise, il est probable que l'islam ait eu ses premiers adeptes parmi les partenaires des commerçants maghrébins, spécialement parmi les groupes les plus actifs en matière de négoce tels que les Wangara/Diula.» S'agissant des membres de la cour, plusieurs exemples de conversion sont à signaler, au Sonèy au XI^e siècle où, d'après D. Hamani (2007, p. 37), «le roi du pays se déclare musulman devant ses sujets ; beaucoup d'entre eux se déclarent également musulmans.»

Pour une large diffusion de l'islam, les *uléma*¹ ont ouvert des écoles coraniques qui sont des lieux d'apprentissage et de propagation du savoir religieux. Avant le XIX^e siècle, l'islam s'est surtout développé dans les villes (Agadez, Gao, Tombouctou, Kano, Ingal...). Mais, à partir de ce siècle avec les révolutions islamiques qui ont émaillé l'histoire de l'Afrique occidentale (Ousmane Dan Fodio dans l'espace nigérien, Sékou Ahmadou au Macina pour ne citer que ceux- là), on assiste à une diffusion de l'islam en milieu rural grâce à l'éclosion des centres d'études islamiques. Ils sont dirigés par des lettrés musulmans qui jouissent d'une grande notoriété. En dehors des études coraniques, les jeunes

1. Uléma : c'est le pluriel de alim qui signifie intellectuel musulman.

apprennent à connaître leurs sociétés et participent activement à tous les travaux d'intérêt collectif. Ainsi «l'éthique islamique, embrasse tous les aspects de la vie humaine, de la naissance à la mort : la vie intérieure, la vie religieuse et la vie sociale.»²

En somme, l'éducation en islam vise à former un individu modèle qui va contribuer au développement de la société et non à sa destruction. Après la formation de base, les élèves passent à l'étape suivante : l'étude des hadiths et le *tafsir* (commentaire du Coran). Quant aux maîtres pour se spécialiser, ils se rendent dans les grands foyers intellectuels comme Tombouctou, Gao, Sokoto, etc. Les élèves formés jusqu'à un certain niveau retournent pour la plupart dans leurs villages pour ouvrir des écoles. On assiste ainsi à une large diffusion du savoir islamique sous-tendu par des valeurs de paix, de cohésion et de tolérance.

Plusieurs versets du Coran incitent les gens à bannir la violence et à faire régner la justice entre les humains sans faire référence à leurs croyances : «O David, rends la justice entre les hommes avec équité»³ et «point de contrainte en religion.»⁴ Pour maintenir la cohésion entre les groupes humains, l'islam insiste sur le rôle de l'éducation dans la société. Dans l'espace nigérien, l'islam n'a pas cherché à bousculer les traditions locales. Les marabouts ont surtout cherché à convertir les populations par la politique de l'exemple. La cohabitation entre l'islam et les cultes traditionnels n'a pas posé de problèmes. D'ailleurs cette religion n'interdit pas la cohabitation :

un musulman peut socialiser avec un non-musulman, lui vendre des marchandises, acheter les siennes... car l'objectif ultime de tout musulman, en côtoyant le non-musulman, est de l'amener à embrasser l'islam⁵.

Il est important de souligner que l'islam est contre les préjugés, le racisme, la haine à l'égard de l'étranger. Le Coran affirme ainsi :

2. https://www.vitamine.dz/chikh_Bouamrane_et_Louis/fr/468, consulté le 22/08/2018.

3. Coran, sourate 38, verset 26.

4. Coran, sourate 2, verset 256.

5. Archives sonores de l'ORTN.

Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, afin que vous fassiez connaissance entre vous. Certes, le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est celui qui a la meilleure conduite. Certes, Dieu est Omniscient et très bien informé.⁶

Comme on le constate pour un bon musulman, la race et l'ethnie ne devraient jouer aucun rôle négatif dans la quête de la cohésion sociale. La seule différence dont l'islam tient compte, c'est votre degré de piété. Le caractère tolérant de l'islam a favorisé son enracinement rapide au sein des sociétés de l'Afrique de l'Ouest touchées par cette religion. C'est pourquoi les autorités ont entretenu de bons rapports avec les agents de l'islamisation. Dans la plupart des États, les souverains ont fait construire des villes destinées aux marchands musulmans. D. Hamani (2007, p. 37) affirme qu'au Sonèy « sur la rive orientale du fleuve, le roi a une ville du nom de Sarnât (Sanay). C'est une ville pour les marchés et les marchandises. » En fait, la plupart des éléments que l'islam a introduits ne sont pas incompatibles avec les valeurs du terroir comme la tolérance, l'entraide, le respect des parents, le respect de la parole donnée, la circoncision, le port du foulard ... A. Idrissa (2013, p. 199) s'inscrit dans la même logique lorsqu'il estime que « tout musulman qui se conforme au Message du prophète ne saurait être excentrique ni « extrémiste ». Toutes les biographies du prophète attestent de son humilité et de sa modération. » L'option de la non-violence explique en grande partie le succès de l'islam en Afrique de l'Ouest. Cette religion a toujours prôné la modération en toute chose, contrairement à l'image véhiculée par une certaine opinion, selon laquelle l'islam est une religion d'intolérance et d'extrémisme. L'islam tel qu'enseigné par le prophète est une religion universelle, dont le message transcende le temps et l'espace. Elle propose aux Hommes un ordre social régi par les lois divines, sources de bonheur pour l'humanité. Cette religion ne saurait donc être source de conflits et de désordre social. Ainsi, « vous êtes la meilleure communauté qu'on

6. Coran, sourate 49, verset13.

ait fait surgir pour les hommes. Vous ordonnez le bien et interdisez le blâmable et croyez en Allâh.»⁷ Pour maintenir la cohésion entre les groupes humains, l'islam insiste sur le rôle de l'éducation dans la société.

Les agissements d'une catégorie de musulmans qui cherchent à faire de la violence un moyen de propagande idéologique ne sont pas compatibles avec les enseignements du Coran. Les causes de ces déviations sont à chercher ailleurs et principalement sur le terrain politique. En effet, la gestion chaotique du pouvoir d'État en Afrique est à la base de l'écllosion de ces différents mouvements extrémistes qui agissent au nom de l'islam. Dans l'espace nigérien précolonial, plusieurs exemples prouvent que la violence est liée aux comportements des hommes et non aux enseignements de l'islam. Dans l'ouest du Niger, on compte au XIXe siècle deux importants centres d'études islamiques. L'un situé sur la rive droite du fleuve (Say) et l'autre sur la rive gauche (Birni N'Gaouré). Le leader religieux de Say conformément aux enseignements du Coran qui stipulent qu'il n'y a pas de contraintes en islam a opté «pour une adhésion à la religion de Mohamed par la persuasion et le consentement volontaire du fidèle» (A. Idrissa, 2013, p. 150). Mais l'autre leader, Boubacar Louloudjé, plus ambitieux qui a voulu «transformer une autorité morale en une sujétion politique» (K. Idrissa, 1994, p. 177), va malheureusement plonger la zone dans la violence. Ici, il s'agit d'ambitions politiques et non des enseignements de l'islam. A. Idrissa (2013, p. 89) affirme à ce propos que

contrairement à Mahaman Diobbo qui a brillé par l'exemple dans toute la partie Ouest du Niger, Boubacar Louloudji est un personnage controversé qui par ses ambitions politiques démesurées, va plonger le Dallol dans un cycle infernal de violences.

Au Soney, les dirigeants ont vite compris, l'importance de l'éducation en islam. C'est pourquoi la dynastie des Askia va multiplier les centres d'enseignement au sein de l'Empire. On va

7. Coran, sourate 3, verset 110.

ainsi assister à une large diffusion de l'islam. A. I. Maiga (2003, p. 31) estime que :

on considère l'époque durant laquelle la dynastie Askia avait gouverné l'empire islamique de Songhay pendant un siècle, comme étant la plus florissante puisque la culture arabo-islamique s'était propagée sur tout le Soudan occidental. Les centres culturels et scientifiques se sont multipliés et sont devenus la destination préférée des savants et des étudiants venant de partout.

L'action des nombreuses écoles coraniques créées dans l'Ouest africain est complétée et parachevée par les foyers intellectuels.

2.2. Les foyers intellectuels

Les foyers intellectuels sont des centres qui ont vu le jour dans de grandes villes comme Tombouctou, Djenné, Gao etc. où les maîtres séjournent pour approfondir leurs connaissances. Ainsi :

Djenné fut l'un des premiers centres de rayonnement de la culture arabo-islamique, avant Tombouctou, la ville comptait déjà au XIII^e siècle 4200 uléma. Quant à la ville de Tombouctou, qui était à l'origine un campement touareg (fin du XI^e siècle), elle devient au XV^e siècle un axe important du commerce transsaharien et un grand centre intellectuel islamique. De grandes universités y ont fleuri, au sens médiéval du terme, à savoir une communauté d'enseignants et d'étudiants vivant ensemble dans le but de transmettre ou d'acquérir le savoir religieux (O. Kane, 2003, p. 13).

Ces foyers, véritables centres intellectuels d'échanges vont largement contribuer à l'ancrage et à l'expansion de l'islam. Ils se sont surtout développés sous le règne de Askia Mohammed. M. Kâti (1913, p. 114) indique qu'«il avait une vive affection pour les *ulémas*, les saints personnages et les talebs.» Dans ces foyers sont enseignées les sciences et la culture islamiques. Ils deviennent des cadres d'échanges entre intellectuels musulmans. En effet :

le soudan de l'époque a pu toucher à toutes les sciences connues par les musulmans grâce à l'importation de livres qui arrivaient en grande quantité aux fuqaha enseignants et commerçants qui venaient vendre leurs marchandises pour y finir comme fuqaha enseignants, grâce enfin aux étudiants soudanais qui voyageaient beaucoup vers l'Afrique du Nord, l'Égypte et le Hidjaz pour les études avant de regagner ensuite leur pays et y enseigner tout ce qu'ils avaient appris (A. I. Maiga, 2003, p. 33).

Les foyers intellectuels, véritables centres de rayonnement intellectuel et culturel attirent les étudiants et les savants venus d'horizons divers. Les intellectuels formés dans ces centres occupent une place de choix dans les cours royales : ils sont conseillers des princes, juges, médiateurs, secrétaires, etc. Ils œuvrent non seulement à la diffusion du savoir religieux, mais aussi au maintien de la paix et de la cohésion au sein de la société. L'islam s'est donc propagé en Afrique occidentale grâce à l'œuvre des intellectuels qui animent ces foyers. Il va surtout connaître sa période de splendeur au XIX^e siècle avec les différentes révolutions islamiques qui vont porter à la tête de plusieurs États de l'Afrique occidentale (Sokoto, Macina...) des intellectuels musulmans. En plus de l'éducation de la population et du perfectionnement des érudits, la contribution de l'islam à la paix et à la cohésion s'étend également à l'organisation et la régulation politique de la société.

3. L'influence de l'islam dans la cohésion de la régulation politique de la société

L'organisation politique des royaumes de l'Afrique occidentale pendant la période précoloniale montre une nette influence de l'islam. Les dirigeants de ces États ont vite compris que pour maintenir la paix sociale, il leur fallait éviter le développement de l'injustice. Aussi vont-ils accorder une importance particulière à la formation et à la nomination des juges.

3.1. La formation des juges

Selon A. I. Maiga (2003, p. 196) :

Au Moyen- Âge, des empires nationaux ont vu le jour. Ces empires étaient fondés, à l'époque de leur puissance et de leur prospérité, sur la religion musulmane comme confession, et la langue arabe comme langue de travail dans l'administration, la justice, l'enseignement, la culture et le commerce.

Les juges sont formés dans les foyers intellectuels de l'Afrique occidentale et sont choisis en fonction de leurs bagages intellectuels d'une part, et de leur probité morale d'autre part. Au Soñey, par exemple, sous Askia Mohammed, la fonction de juge faisait partie des fonctions les plus importantes de la cour. A. I. Maiga (2003, p. 197) informe sur le fait que :

les juges à cette époque et notamment durant l'Empire Soñey, période au cours de laquelle le poste de magistrat était au sommet de son organisation, étaient nommés et choisis par le roi parmi les savants et juges les plus brillants, spécialisés en jurisprudence malikite, distingués en science, en jurisprudence, en piété et en austerité.

Si les dirigeants Soñey accordent une telle importance à la fonction, c'est parce que comme le souligne Al Maghili cité par D. Hamani (2007, p. 113) «l'autorité royale, a deux piliers qui la supportent : la justice et la charité.» La justice d'abord parce qu'une société dans laquelle règne l'injustice n'a aucune chance de se développer. De plus, ceux qui sont lésés par la justice ont toujours tendance à se venger. La charité ensuite parce que, dans une société quand il y a trop de laissés pour compte, on crée les conditions d'une explosion sociale. Les dirigeants Soñey qui ont vite compris ces enjeux choisissent les juges qui peuvent valablement accomplir leurs missions. C'est donc à juste titre que A. I. Maiga (2003, p. 198) soutient que «les souverains de la dynastie des Askia choisissent méticuleusement les meilleurs des érudits pour la magistrature. Pour eux, le meilleur est le savant bon, pieux, intègre.» Mais, en dépit des privilèges dont

jouissent les juges, certains érudits refusent d'accepter le poste à cause du poids de la responsabilité.

Plusieurs savants, pressentis pour officier en tant que magistrats, craignent de commettre une erreur de jugement et d'inculper un innocent. Pour A. I. Maïga (2003, p. 198), «les fuqaha de l'époque évitaient le poste de magistrat et ne l'occupaient qu'après insistance du roi et de ses conseillers, des notables et même du peuple afin d'échapper à la responsabilité délicate.» Malgré tout, plusieurs cas de refus ont été signalés. En fait, contrairement aux diplômés africains d'aujourd'hui qui, pour la plupart sont prêts à cause de strapontins à être les porte- flambeaux des régimes corrompus, ceux du temps des Askia ont beaucoup de respect pour leur réputation. Ils appréhendent de poser des actes pouvant nuire à leur image. C'est pour cette raison que la plupart refusent d'occuper cette fonction et ainsi de bénéficier des honneurs et autres avantages qui y sont rattachés. Il faut relever que la fonction de juge est l'une de plus délicates en islam. Comme le souligne A. I. Maïga (2003, p. 189), «l'intérêt de l'islam pour la juridiction et la question de nomination des juges provient de son désir ardent de réaliser la justice entre les gens, de combattre le mal, car le mal est ancré dans les caractères.» Jouissant d'une grande considération dans la société, le juge est perçu comme le détenteur de la vérité ayant pour tâche de préserver l'intérêt général et de veiller à la surveillance des institutions religieuses et éducatives. Sous la dynastie des Askia, l'«autorité juridique du juge était supérieure à celle du roi lui-même» (A. I. Maïga, 2003, p. 189). Mais elle comporte des risques sur le plan religieux. En effet, tout juge qui ne rend pas la justice avec équité est considéré comme un pervers en islam. Certains juges refusent la fonction à cause des responsabilités qu'elle comporte à savoir, entre autres, déterminer la vérité entre les gens. A. I. Maïga (2003, p. 199), cite l'exemple du juge Mahmoud qui après son retour du pèlerinage en 915 H, refusa catégoriquement la proposition d'Askia Mohamed d'occuper ce poste.» L'islam, qui a connu sa période de splendeur pendant la période précoloniale dans l'ouest africain va connaître une

période de ralentissement des activités éducatives dans les centres d'enseignement avec l'installation de l'administration coloniale.

3.2. L'impact de la colonisation

Les conséquences de la politique coloniale française sont fâcheuses, non seulement pour l'islam, mais aussi pour l'ensemble des valeurs locales au point où l'on assiste à une négation systématique de ces dernières. Les chefs traditionnels garants des valeurs traditionnelles et piliers essentiels de la société sont dépouillés de leurs pouvoirs. Le déploiement du système colonial provoque l'effritement des valeurs traditionnelles fondées sur le respect et la considération de l'autre, la solidarité et la cohésion de la société. Le développement de la corruption, de l'individualisme, de l'égoïsme, du mensonge s'accroît au point de constituer un terreau fertile pour les injustices, le désordre et les conflits. Face à l'islam, les Français vont vite mettre en place une politique de surveillance des milieux islamiques. A. Zakari (2007, p. 167) nous édifie sur les perspectives d'un tel dessein :

L'objectif poursuivi est clair : il faudrait arriver à endiguer l'islam, à l'appropriiser, afin qu'il ne constituât pas une source de subversion. Pour ce faire, compte tenu de la nature assez singulière de l'Islam en Afrique occidentale, il importe tout particulièrement d'arriver à soumettre à une stricte surveillance les milieux maraboutiques.

En 1906 déjà, on note la création du Service des Affaires Musulmanes (SAM) par le Gouverneur Général de l'AOF⁸. Ordre est ainsi donné aux Gouverneurs-chefs des territoires d'établir une fiche individuelle pour chaque marabout sur laquelle, il y a tous les renseignements sur l'homme de religion. Les départs à la Mecque sont contrôlés. Cette tentative de contrôler les mouvements des lettrés musulmans sera une des causes des différents mouvements de révoltes dans les milieux musulmans (Le Djoloff avec Ali Bori N'Diaye, le Macina avec Ahmadou

8. SAM, service créée en 1906 et sa gestion confiée à Robert Arnaud. Mais la surveillance des milieux musulmans ne commence véritablement qu'avec la publication de la circulaire N° 117 CA/S du 26 décembre 1912.

Sékou, etc.). La violence qu'on observe alors est généralement une réponse aux restrictions et autres brimades orchestrées par l'administration coloniale à l'encontre des musulmans et non à une certaine apologie de celle-ci par le Coran. En effet, avec la nouvelle politique coloniale, la chaîne initiatique est rompue, les déplacements des lettrés musulmans sont contrôlés. Toutefois, en freinant le mouvement des *Uléma*, l'administration coloniale met un terme au rayonnement des centres d'études islamiques, elle n'empêche pas la progression de la pratique de l'islam. Malgré la restriction des mouvements des lettrés musulmans, l'islam progresse dans l'espace nigérien. La compatibilité entre la plupart des valeurs qu'il porte et les coutumes locales joue, à ce titre, un rôle déterminant. Sur plusieurs points comme l'intégrité, l'obéissance aux parents et aux aînés, la tolérance, la solidarité, la générosité..., l'islam et la tradition se retrouvent. En effet, toute la vie de la société est régie par ces valeurs et c'est pourquoi la cohabitation n'a pas posé de problèmes majeurs. *A contrario*, en prônant une négation systématique des valeurs du terroir, l'éducation occidentale va entraîner une véritable crise d'identité dans la société colonisée. Il s'agit à travers cette éducation, de couper l'Africain de ses racines en suscitant chez lui, le mépris de ses propres valeurs. Il découle de cette approche, une désarticulation du tissu social, une perte des valeurs traditionnelles. Les sociétés colonisées portent encore les stigmates de la politique coloniale. Mais tout n'est pas négatif dans cette éducation occidentale. Comme l'éducation traditionnelle africaine et celle de l'islam, elle permet d'acquérir des connaissances, mais aussi de développer le sentiment du vivre ensemble.

Conclusion

Indépendamment des contextes et des époques, l'éducation joue un rôle important dans le maintien de la cohésion sociale. En islam, l'objectif ultime de l'éducation est la connaissance de Dieu. Connaître Dieu, c'est aussi connaître ce qui est bon pour l'humanité. Cette connaissance permet à l'Homme de mettre au

service de l'humanité un système basé sur la justice et l'équité. C'est selon ce paradigme que l'islam a impacté l'ouest africain durant la période précoloniale en y insufflant des valeurs de paix, de solidarité et de piété... véritablement en adéquation avec les traditions locales. Outre l'essor du commerce, les entités étatiques comme le Soney, le Sokoto, le Macina... ont ainsi basé leur prospérité sur des systèmes éducatif, politique et judiciaire efficaces et stables qui contrastent nettement avec l'instabilité chronique observée dans la partie occidentale de l'Afrique et ailleurs sur le continent à l'époque contemporaine. La faiblesse des États et les multiples carences de l'action publique adjointes à la misère des populations et à la déliquescence des valeurs traditionnelles... font de cette région un terrain favorable pour le développement d'un extrémisme religieux particulièrement virulent. Le terrorisme et la violence qui en découlent y trouvent ainsi un terrain propice d'expérimentation et d'opération. Sans préconiser un retour systématique à l'ordre ancien, un recours beaucoup plus insistant aux principes de tolérance, d'empathie, de respect des aînés et d'autrui... véhiculés par l'islam peut, entre autres, permettre de mettre fin à la dérive actuellement observée sur le continent africain. En effet, les conflits sur le continent ont pour principales causes, la pauvreté, l'ignorance et la gestion chaotique du pouvoir d'État :

en réalité le socle de la conflictualité africaine est politique (). En effet, le pouvoir politique est le régulateur primordial de la paix civile et de la guerre civile, deux phénomènes qui participent soit à la consolidation, soit à la destruction de l'ordre social.⁹

Or, pratiqué selon ses vrais principes fondateurs qui sont basés sur la paix, la tolérance, la justice et l'équité, l'islam constitue un véritable facteur de promotion de la cohésion sociale. Aussi importe-t-il de faire la différence entre l'islamisme, l'extrémisme religieux, le terrorisme d'une part, et la religion musulmane qui prône fondamentalement la paix et l'harmonie dans la société

9. <https://www.cairn-info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2012> consulté le 23/08/2018.

d'autre part. Mais pour maintenir une coexistence pacifique, il faut impérativement éviter les amalgames simplistes et nuisibles consistant à associer l'islam au terrorisme et à la violence qui en résulte. Il convient, dans la même optique, de se départir de l'instrumentalisation de la religion qui malheureusement aboutit au sectarisme et à l'intégrisme pour mettre beaucoup plus en exergue les vertus éducatives de l'islam ainsi que les valeurs positives sous-tendues par cette religion.

Références indicatives

Sources orales

Archives sonores de l'ORTN (Office des Radios et Télévisions du Niger) : Cassettes des prêches du président de l'Association Islamique du Niger (AIN), Jabiri Ismael.

Entretien avec Cheikh Aboubacar Hassane 53 ans, prédicateur et imam, le vendredi 20 juillet 2018 à Niamey.

Bibliographie

ADAMOU BOMBERI Assane, 2006, *Les autorités politiques traditionnelles et les autorités coloniales et postcoloniales au Niger : cas du canton de Koygolo*, Mémoire de Maîtrise, Université Abdou Moumouini, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

AL-MADINAH Al Munawwarah, 2003, *Le Saint Coran*, Complexe de Roi Fahd.

CUOQ Joseph, 1975, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilad al sudan)*, Paris, CNRS.

DEWEY John, 1975, *Démocratie et éducation*, Editions internationales.

HAMANI Djibo, 2007, *L'islam au Soudan Central : Histoire de l'islam au Niger du VII^e au XIX^e siècle*, Paris, l'Harmattan.

HAMPATE BA Amadou, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, présence Africaine.

HASSANE Moulaye, 1995, *La transmission du savoir religieux en Afrique subsaharienne : Exemple de commentaire Coranique à Saayi*,

Thèse de Doctorat, Nouveau- Régime, Histoire, Université de Paris IV.

IDRISSA Abdou, 2013, *Les centres d'études islamiques de l'ouest du Niger du XVI^e au XIX^e siècle*, Thèse de Doctorat Unique, Histoire, Université Abdou Moumouni de Niamey, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'Histoire.

IDRISSA Kimba, 1979, *Guerres et sociétés : les populations du Niger occidental au XIX^e siècle et leurs réactions face à la colonisation : 1896 -1906 (République du Niger)*, thèse de 3^e année, Histoire, Paris 7.

Kane Ousmane, 2003, *Intellectuels non- europhones*, Document de travail N°1, CODESRIA.

MAÏGA Ismaïl Aboubakar, 2003, *La culture de l'enseignement islamique au Soudan occidental de 400 à 1100 hégire sous les Empires du Ghana, du Mali et du Songhay*, Université Roi Saud, Riyadh.

MOUMOUNI Abdou, 1998, *L'éducation en Afrique*, Paris, Présence Africaine.

Sites Web

https://www.vitamine.dz/chikh_Bouamrane_et_Louis/fr/468 consulté le 22/08/2018 à 11 heures.

https://www.cairn-info/revue-gueres-mondiales-et-conflits-contemporains_2012 consulté le 23/08/2018 à 9 heures.